

Présentation

Angeliki Monnier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10518>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.10518](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10518)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 377-378

ISBN : 9782814302839

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Angeliki Monnier, « Présentation », *Questions de communication* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10518>

Tous droits réservés

ANGELIKI MONNIER

Centre de recherche sur les médiations

Université de Haute-Alsace

F-68093

angeliki.monnier@uha.fr

PRÉSENTATION

Ronald N. Jacobs est professeur de sociologie, spécialiste des médias, à l'Université d'État de New York à Albany (États-Unis), et co-directeur de la revue *American Journal of Cultural Sociology*, éditée au Centre de sociologie culturelle à l'université Yale. Pendant les 20 dernières années, ses recherches, couvrent un large panel de sujets et de terrains autour du lien entre les médias, la culture et la société civile. Il s'intéresse aux médias afro-américains et leur rapport avec ceux dits « *mainstream* », à l'organisation sociale du secteur de la production de l'information, à la couverture médiatique des questions « raciales », à la question de la réception, à la relation entre information et divertissement, à la géopolitique du système médiatique.

Dans ses travaux, le chercheur met en parallèle théories classiques et contemporaines au sujet de la démocratie et de l'espace public. Un point essentiel de sa démarche est son refus de toute approche normative concernant le fonctionnement de la société civile. Ses analyses essaient de comprendre ces espaces de communication, non pas par rapport à ce qu'ils *devraient être*, mais tels qu'ils *sont* : partiels, multiples, hybrides et souvent contradictoires, produisant aussi bien de l'inclusion que de l'exclusion, de la solidarité et des conflits, des traumatismes et des réparations.

Dans le texte qui suit, Ronald N. Jacobs présente quatre postulats qui fondent les analyses qu'il mène depuis des années avec ses différents collaborateurs. Le premier concerne l'importance du symbolique dans ses diverses dimensions – narrative, esthétique, etc. – pour le fonctionnement des espaces publics. Cet aspect constitue la pierre angulaire du programme du Centre de sociologie culturelle

à l'université Yale et a été formalisé avec l'expression, maintenant emblématique, d'un programme de sociologie culturelle dit « fort ». Le deuxième postulat est celui de la multitude des espaces publics. À ce sujet, l'auteur revisite les approches traditionnelles d'ordre habermassien et, tout en soulignant leurs apports, met en évidence leurs limites. Il revient sur plusieurs de ses recherches (notamment sur celles concernant l'histoire des médias afro-américains) pour montrer l'existence historique de publics et d'espaces publics multiples, non légitimes, non bourgeois et non rationnels. Le troisième postulat souligne le rôle primordial des formats médiatiques – ainsi que des enjeux organisationnels qui les sous-tendent – dans la réception des médias et la formation de l'opinion. L'auteur s'arrête sur l'impact socioculturel de ces évolutions, en particulier au regard de l'expansion des médias de divertissement. Enfin, le dernier postulat qui circonscrit les recherches de Ronald N. Jacobs est celui des appartenances identitaires et de leur rôle dans la construction des publics. Épousant encore une fois une approche critique vis-à-vis de la tradition habermassienne, l'auteur rappelle que « les acteurs ne participent pas dans la sphère publique uniquement en tant que citoyens, mais leurs actions sont informées par d'autres identités aussi ».

À l'occasion de l'inauguration de la rubrique « En vo » dans cette livraison de *Questions de communication*, nous espérons que le lecteur s'intéressera au texte de Ronald N. Jacobs pour au moins deux raisons, aussi importantes l'une que l'autre. La restitution que l'auteur offre de ses postulats de recherche esquisse en filigrane un aperçu stimulant des travaux menés par des équipes de chercheurs outre-Atlantique dans quelques-uns des établissements américains les plus prestigieux. Mais elle dévoile également les prémices d'un projet et d'une méthode pour penser le phénomène communicationnel dans sa multi-dimensionnalité et sa complexité, dont on ne peut que saluer la pertinence et l'ambition. Dans la mesure où les préoccupations exposées dans cet article résonnent parfaitement avec ceux de la communauté scientifique française, notamment au sein des sciences de l'information et de la communication, nous ne pouvons que nous réjouir au sujet des dialogues que celles-ci pourraient susciter et des ponts qu'elles pourraient créer.